

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Le Premier Livre Des Antiquitez De Rome

Du Bellay, Joachim

Paris, 1562

Abschnitt

urn:nbn:de:gbv:45:1-2776

DIuins Esprits, dont la poudreuse cendre
 Gist sous le faix de tant de murs couuers,
 Non vostre loz, qui uif par uoz beaux uers
 Ne se uerra sous la terre descendre,

Si des humains la uoix se peult estendre
 Depuis icy iusqu'au fond des enfers,
 Soient à mon cry les abyssmes ouuers,
 Tant que d'abas uous me puissiez entendre.

Trois fois cernant sous le uoile des cieux
 De uoz tombeaux le tour deuotieux,
 A haulte uoix trois fois ie uous appelle:

I'iuoque icy uostre antique fureur,
 En ce pendant que d'une sainte horreur
 Ie uais chantant uostre gloire plus belle.

Le Babylonien ses haults murs uantera,
 Et ses uergers en l'air, de son Ephesienne
 La Grece descrira la fabrique ancienne,
 Et le peuple du Nil ses pointes chantera:

La mesme Grece encor uanteuse publiera
 De son grand Iuppiter l'image Olympienne,
 Le Mausole sera la gloire Carienne,
 Et son uieux Labyrinthe la Crete n'oublira:

L'antique Rhodien eleuera la gloire
 De son fameux Colosse, au temple de Memoire:
 Et si quelque œuure encor digne se peult uanter
 De marcher en ce ranc, quelque plus grand' faconde
 Le dira: quant à moy, pour tous ie ueulx chanter
 Les sept costaux Romains, sept miracles du monde.

Nouveau uenu, qui cherches Rome en Rome,
Et rien de Rome en Rome n'apperçois,
Ces uieux palais, ces uieux arcz que tu uois,
Et ces uieux murs, c'est ce que Rome on nomme.
Voy quel orgueil, quelle ruine: & comme
Celle qui mist le monde sous ses loix
Pour donter tout, se donta quelquefois,
Et deuint proye au temps, qui tout consomme.
Rome de Rome est le seul monument,
Et Rome Rome a uaincu seulement.
Le Tybre seul, qui uers la mer s'enfuit,
Reste de Rome. O mondaine inconstance!
Ce qui est ferme, est par le temps destruit,
Et ce qui fuit, au temps fait resistance.

Celle qui de son chef les estoilles passoit,
Et d'un pied sur Thetis, l'autre deffous l'Aurore,
D'une main sur le Scythe, & l'autre sur le More,
De la terre, & du ciel, la rondeur compassoit.
Iuppiter ayant peur, si plus elle croissoit,
Que l'orgueil des Geans se releuast encore,
L'accabla sous ces monts, ces sept monts qui sont ore
Tumbeaux de la grandeur qui le ciel menassoit.
Il luy mist sur le chef la cropppe Saturnale,
Puis deffus l'estomac assist la Quirinale,
Sur le uentre il planta l'antique Palatin:
Mist sur la dextre main la hauteur Celiene,
Sur la fenestre assist l'eschine Exquiliene,
Viminal sur un pied, sur l'autre l'Auentin.

Qui voudra voir tout ce qu'ont peu nature,
 L'art, & le ciel (Rome) te uienne voir:
 I'entens sil peult ta grandeur concevoir
 Par ce qui n'est que ta morte peinture.
 Rome n'est plus: & si l'architecture
 Quelque ombre encor de Rome fait reuoir,
 C'est comme un corps par magique sçauoir
 Tiré de nuit hors de sa sepulture.
 Le corps de Rome en cendre est deuallé,
 Et son esprit reioindre fest allé
 Au grand esprit de ceste masse ronde.
 Mais ses escripts, qui son loz le plus beau
 Malgré le temps arrachent du tumbau,
 Font son idole errer parmy le monde.

Telle que dans son char la Berecynthienne
 Couronnée de tours, & ioyeuse d'auoir
 Enfanté tant de Dieux, telle se faisoit uoir
 En ses iours plus heureux ceste uille ancienne:
 Ceste uille, qui fut plus que la Phrygienne
 Foissonante en enfans, & de qui le pouuoir
 Fut le pouuoir du monde, & ne se peult reuoir
 Pareille à sa grandeur, grandeur sinon la sienne.
 Rome seule pouuoit à Rome ressembler,
 Rome seule pouuoit Rome faire trembler:
 Aussi n'auoit permis l'ordonnance fatale,
 Qu'autre pouuoir humain, tant fust audacieux,
 Se uantast d'égalier celle qui fit égale
 Sa puissance à la terre, & son courage aux cieux.

Sacrez costaux, & vous saintes ruines,
Qui le seul nom de Rome retenez,
Vieux monuments, qui encor soustenez
L'honneur poudreux de tant d'ames diuines:
Arcz triomphaux, pointes du ciel uoifines,
Qui de vous uoir le ciel mesme estonnez,
Las peu à peu cendre vous deuenez,
Fable du peuple, & publiques rapines!
Et bien qu'au temps pour un temps facent guerre
Les bastimens, si est-ce que le temps
Oeuures & noms finablement atterre.
Tristes desirs, uiuez donques contents:
Car si le temps finist chose si dure,
Il finira la peine que i'endure.

Par armes & uaisseaux Rome donta le monde,
Et pouuoit on iuger qu'une seule cité
Auoit de sa grandeur le terme limité
Par la mesme rondeur de la terre, & de l'onde.
Et tant fut la uertu de ce peuple feconde
En uertueux nepueux, que sa posterité
Surmontant ses ayeux en braue auctorité,
Mesura le hault ciel à la terre profonde:
Afin qu'ayant rangé tout pouuoir sous sa main,
Rien ne peust estre borne à l'empire Romain:
Et que, si bien le temps destruit les Republicques,
Le temps ne mist si bas la Romaine hauteur,
Que le chef deterré aux fondemens antiques,
Qui prindrent nom de luy, fust découuert menteur.

Astre

Astres cruelz, & vous Dieux inhumains,
 Ciel enuieux, & marastre Nature,
 Soit que par ordre, ou soit qu'à l'auenture
 Voyse le cours des affaires humains,
 Pourquoy iadis ont trauaillé uoz mains
 A façonner ce monde qui tant dure?
 Ou que ne fut de matiere aussi dure
 Le braue front de ces palais Romains?
 I ne dy plus la sentence commune,
 Que toute chose au deffous de la Lune
 Est corompable, & sugette à mourir:
 Mais bien ie dy (& n'en vueille desplaire
 A qui s'efforce enseigner le contraire)
 Que ce grand Tout doit quelquefois perir.

Plus qu'aux bords Aetëans le braue filz d'Aeson,
 Qui par enchantement conquist la riche laine,
 Des dents d'un uieil serpent ensemençant la plaine
 N'engendra de soldats au champ de la toison,
 Ceste ville, qui fut en sa ieune saison
 Vn hydre de guerriers se uid brauement pleine
 De braues nourrissons, dont la gloire hautaine
 A remply du Soleil l'une & l'autre maison.
 Mais qui finalement, ne se trouuant au monde
 Hercule qui dontast semence tant feconde,
 D'une horrible fureur l'un contre l'autre armez,
 Se moissonnarent tous par un soudain orage,
 Renouuelant entre eulx la fraternelle rage,
 Qui auengla iadis les fiers soldats semez.

Mars uergongneux d'auoir donné tant d'heur
A ses nepueux, que l'impuissance humaine
Enorgueillie en l'audace Romaine
Sembloit fouler la celeste grandeur,
Refroidissant ceste premiere ardeur,
Dont le Romain auoit l'ame si pleine,
Soufla son feu, & d'une ardente haleine
Vint eschauffer la Gottique froideur.
Ce peuple adonc, nouueau fils de la Terre,
Dardant par tout les fouldres de la guerre,
Ces braues murs accabla sous sa main,
Puis se perdit dans le sein de sa mere,
A fin que nul, fust-ce des Dieux le pere,
Se peust uanter de l'empire Romain.

Telz que lon uidiadis les enfans de la Terre
Plantez dessus les monts pour escheller les cieux,
Combatre main à main la puissance des Dieux,
Et Iuppiter contre eux, qui ses fouldres desferre:
Puis tout soudainement renuersez du tonnerre
Tumber deça dela ces squadrons furieux,
La terre gemissante, & le Ciel glorieux
D'auoir à son honneur acheué ceste guerre:
Tel encor' on a ueu par dessus les humains
Le front audacieux des sept costaux Romains
Leuer contre le ciel son orgueilleuse face:
Et telz ores on uoid ces champs deshonnez
Regretter leur ruiné, & les Dieux assurez
Ne craindre plus là hault si effroyable audace.

5

Ny la fureur de la flamme enragee,
Ny le trenchant du fer uictorieux,
Ny le degaſt du ſoldat furieux,
Qui tant de fois (Rome) t'a ſaccagee,
Ny coup ſur coup ta fortune changee,
Ny le ronger des ſiecles enuieux,
Ny le deſpit des hommes & des Dieux,
Ny contre toy ta puiffance rangee,
Ny l'esbranler des uents impetueux,
Ny le debord de ce Dieu tortueux,
Qui tant de fois t'a couuert de ſon onde,
Ont tellement ton orgueil abbaiſſe,
Que la grandeur du rien, qu'ilz t'ont laiſſe,
Ne face encor' emerueiller le monde.

Comme on paſſe en eſte le torrent ſans danger,
Qui ſouloit en hyuer eſtre roy de la plaine,
Et trauir par les champs d'une fuite hautaine
L'eſpoir du laboureur, & l'eſpoir du berger:
Comme on uoid les coüards animaux oultrager
Le courageux lyon giſant deſſus l'arene,
Enſanglanter leurs dents, & d'une audace uaine
Prouoquer l'ennemy qui ne ſe peult uenger:
Et comme deuant Troye on uid des Grecz encor
Brauer les moins uaillans autour du corps d'Hector:
A inſi ceulx qui iadis ſouloient, à reſte baſſe,
Du triomphe Romain la gloire accompagner,
Sur ces poudreux tombeaux exercent leur audace,
Et oſent les uaincus les uainqueurs deſdaigner.

Palles Esprits, & uous Vmbres poudreuses,
Qui iouissant de la clarté du iour
Fistes sortir cest orgueilleux seiour,
Dont nous uoyons les reliques cendreuses:

Dictes Esprits (ainsi les tenebreuses
Riues de Stryx non passable au retour,
Vous enlagant d'un trois fois triple tour,
N'enferment point uoz images umbreuses)

Dictes moy donc (car quelqu'une de uous
Possible encor se cache icy dessous)
Ne sentez uous augmenter uostre peine,
Quand quelquefois de ces costaux Romains
Vous contemplez l'ouurage de uoz mains
N'estre plus rien qu'une poudreuse plaine?

Comme lon uoid de loing sur la mer courroucée
Vne montaigne d'eau d'un grand branle ondoyant,
Puis trainant mille flots, d'un gros choc abboyant
Se creuer contre un roc, ou le uent l'a poussée:

Comme on uoid la fureur par l'Aquilon chassée.
D'un sifflement aigu l'orage tournoyant,
Puis d'une aile plus large en l'air sesbanoyant
Arrester tout à coup sa carriere lassée:

Et comme on uoid la flamme ondoyant en cent lieux
Se rassemblant en un, s'aguiser uers les cieux,
Puis tumber languissante: ainsi parmy le monde

Erra la Monarchie: & croissant tout ainsi
Qu'un flot, qu'un uent, qu'un feu, sa course uagabonde
Par un arrest fatal s'est uenue perdre icy.

Tant que l'oyseau de Iuppiter uola,
Portant le feu, dont le ciel nous menace,
Le ciel n'eut peur de l'effroyable audace
Qui des Geans le courage affolla:

Mais aussi tost que le Soleil brusla
L'aile qui trop se fait la terre basse,
La terre mist hors de sa lourde masse
L'antique horreur qui le droit uiola.

Alors on uid la corneille Germaine
Se deguisant feindre l'aigle Romaine,
Et uers le ciel s'eleuer de rechef

Ces braues monts autrefois mis en poudre,
Ne uoyant plus uoler dessus leur chef
Ce grand oyseau ministre de la foudre.

Ces grands môceaux pierreux, ces uièux murs que tu uois,
Furent premierement le clos d'un lieu champestre:
Et ces braues palais, dont le temps s'est fait maistre,
Casines de pasteurs ont esté quelquefois.

Lors prindrent les bergers les ornemens des Roys,
Et le dur laboureur de fer arma sa dextre:
Puis l'annuel pouuoir le plus grand se uid estre,
Et fut encor plus grand le pouuoir de six mois:

Qui, fait perpetuel, creut en telle puissance,
Que l'aigle Imperial de luy print sa naissance:
Mais le Ciel s'opposant à tel accroissement,

Mist ce pouuoir es mains du successeur de Pierre,
Qui sous nom de pasteur, fatal à ceste terre,
Monstre que tout retourne à son commencement.

Tout le parfait, dont le ciel nous honnore,
Tout l'imparfait qui naist dessous les cieux,
Tout ce qui paist noz esprits & noz yeux,
Et tout cela qui noz plaisirs deuore:
Tout le malheur qui nostre aage dedore,
Tout le bon heur des siecles les plus uieux,
Rome du temps de ses premiers ayeux
Le tenoit clos, ainsi qu'une Pandore.
Mais le Destin débrouillant ce Chaos,
Ou tout le bien & le mal fut enclos,
A fait depuis que les uertus diuines
Volant au ciel ont laissé les pechez,
Qui iusqu' icy se sont tenus cachez
Sous les monceaux de ces uieilles ruines.

Non autrement qu'on uoid la pluuiense nuë
Des uapeurs de la terre en l'air se souleuer,
Puis se courbant en arc, à fin de s'abreuer,
Se plonger dans le sein de Thetis la chenue,
Et montant de rechef d'ou elle estoit uenue,
Sous un grand uentre obscur tout le monde couuer,
Tant que finalement on la uoid se creuer
Or' en pluie, or' en neige, or' en gresle menue:
Ceste uille qui fut l'ouurage d'un pasteur,
S'éleuant peu à peu, creut en telle hauteur,
Que royne elle se uid de la terre & de l'onde:
Tant que ne pouuant plus si grand faix soutenir,
Son pouuoir dissipé s'écarta par le monde,
Monstrant que tout en rien doit un iour deuenir.

Celle que Pyrrhe & le Mars de Libye
 N'ont sceu donter, celle braue cité
 Qui d'un courage au mal exercité
 Soustint le choc de la commune enaie,
 Tant que sa nef par tant d'ondes rauie
 Eut contre soy tout le monde incité,
 On n'a point ueu le roc d'aduersité
 Rompre sa course heureusement suiue:
 Mais defaillant l'obiet de sa uertu,
 Son pouuoir fest de luy mesme abbatu,
 Comme celuy, que le cruel orage
 A longuement gardé de faire abbord,
 Si trop grand uent le chasse sur le port,
 Dessus le port se uoid faire naufrage.

Quand ce braue seiour, honneur du nom Latin,
 Qui borna sa grandeur d'Afrique, & de la Bize,
 De ce peuple qui tient les bords de la Tamize,
 Et de celuy qui uoid esclorre le matin,
 Anima contre soy d'un courage mutin
 Ses propres nourrissons, sa despouille conquisse,
 Qu'il auoit par tant d'ans sur tout le monde acquise,
 Deuint soudainement du monde le butin:
 Ainsi quand du grand Tout la fuite retournée,
 Ou trentesix mil' ans ont sa course bornée,
 Rompra des elemens le naturel accord,
 Les semences qui sont meres de toutes choses,
 Retourneront encor' à leur premier discord,
 Au uentre du Chaos eternellement closes.

O que celuy estoit cautelement sage,
Qui conseilloit pour ne laisser moisir
Ses citoyens en paresseux loisir,
De pardonner aux rampars de Carthage!

Il preuoyoit que le Romain courage
Impatient du languissant plaisir,
Par le repos se laisseroit saisir
A la fureur de la ciuile rage.

Aussi uoid-on qu'en un peuple ocieux,
Comme l'humeur en un corps uicieux,
L'ambition facilement s'engendre.

Ce qui aduint, quand l'enuieux orgueil
De ne uouloir ny plus grand, ny pareil,
Rompit l'accord du beau pere & du gendre.

Si l'auengle fureur, qui cause les batailles,
Des pareils animaux n'a les cœurs allumez,
Soient ceux qui uont courant, ou soient les emplumez,
Ceux-là qui uont rampant, ou les armez d'escailles:

Quelle ardente Erinnyes de ses rouges tenailles
Vous pinsetoit les cœurs de rage enuenimez,
Quand si cruellement l'un sur l'autre animez
Vous destrempiez le fer en uoz propres entrailles?

Estoit-ce point (Romains) uostre cruel destin,
Ou quelque uieil peché qui d'un discord mutin
Exerçoit contre uous sa uengeance eternelle?

Ne permettant des Dieux le iuste iugement,
Voz murs ensanglantez par la main fraternelle
Se pouuoir assurer d'un ferme fondement.

Que n'ay-ie encor la harpe Thracienne,
 Pour réveiller de l'enfer paresseux
 Ces uieux Cefars, & les Vmbres de ceux
 Qui ont basty ceste ville ancienne?

Ou que ie n'ay celle Amphionienne,
 Pour animer d'un accord plus heureux
 De ces uieux murs les ossemens pierreux,
 Et restaurer la gloire Ausonienne?

Peusse-ie au moins d'un pinceau plus agile
 Sur le patron de quelque grand Virgile
 De ces palais les portraits façonner.

I'entreprendrois, ueu l'ardeur qui m'allume,
 De rebastir au compas de la plume
 Ce que les mains ne peuuent maçonner.

Qui uoudroit figurer la Romaine grandeur
 En ses dimensions, il ne luy faudroit querre
 A la ligne, & au plomb, au compas, à l'equierre
 Sa longueur & largeur, hauteur & profondeur.

Il luy faudroit cerner d'une egale rondeur
 Tout ce que l'Ocean de ses longs bras enferme,
 Soit ou l'Astre annuel eschauffe plus la terre,
 Soit ou soufle Aquilon sa plus grande froideur.

Rome fut tout le monde, & tout le monde est Rome.

Et si par mesmes noms mesmes choses on nomme,
 Comme du nom de Rome on se pourroit passer,

La nommant par le nom de la terre & de l'onde:
 Ainsi le monde on peut sur Rome compasser,
 Puis que le plan de Rome est la carte du monde.

Toy qui de Rome émerueillé contemples
L'antique orgueil, qui menassoit les cieux,
Ces vieux palais, ces monts audacieux,
Ces murs, ces arcz, ces thermes, & ces temples,
Iuge, en uoyant ces ruines si amples,
Ce qu'à rongé le temps iniurieux,
Puis qu'aux ouuriers les plus industrieux
Ces vieux fragmens encor seruent d'exemples.
Regarde apres, comme de iour en iour
Rome fouillant son antique seiour,
Se rebatist de tant d'œuvres diuines:
Tu iugeras, que le demon Romain
S'efforce encor d'une fatale main
Resusciter ces poudreuses ruines.

Qui a ueu quelquefois un grand chesne asséché.
Qui pour son ornement quelque trophée porte,
Leuer encor au ciel sa vieille teste morte,
Dont le pied fermement n'est en terre fiché,
Mais qui dessus le champ plus qu'à demy panché
Monstre ses bras tous nuds, & sa racine torte,
Et sans feuille umbrageux, de son poix se supporte
Sur son tronc noüailleux en cent lieux esbranché:
Et bien qu'au premier uent il doine sa ruine,
Et maint ieune à l'entour ait ferme la racine,
Du deuot populaire estre seul reueré.
Qui tel chesne a peu uoir, qu'il imagine encores
Comme entre les citez, qui plus florissent ores,
Ce vieil honneur poudreux est le plus honoré.

9

Tout ce qu'Egypte en poincte façonna,
Tout ce que Grece à la Corinthienne,
A l'Ionique, Attique, ou Dorienne,
Pour l'ornement des temples maçonna:

Tout ce que l'art de Lysippe donna,
La main d'Apelle, ou la main Phidienne,
Souloit orner ceste ville ancienne,
Dont la grandeur le ciel mesme estonna:

Tout ce qu'Athenè eut onques de sagesse,
Tout ce qu'Asie eut onques de richesse,
Tout ce qu'Afrique eut onques de nouueau,
S'est ueu icy, ô merueille profonde !
Rome uiuant fut l'ornement du monde,
Et morte elle est du monde le tumbeau.

Comme le champ semé en uerdure foisonne,
De uerdure se haulse en tuyau uerdissant,
Du tuyau se herisse en epic florissant,
D'epiciaunit en grain, que le chaud assaisonne:

Et comme en la saison le rustique moissonne
Les ondoyans cheueux du sillon blondissant,
Les met d'ordre en iauelle; & du blé iaunissant
Sur le champ despouillé mille gerbes façonne:

Ainsi de peu à peu creut l'empire Romain,
Tant qu'il fut despouillé par la Barbare main,
Qui ne laissa de luy que ces marques antiques,
Que chacun ua pillant: comme on uoid le gleneur
Cheminant pas à pas recueillir les reliques
De ce qui ua tombant apres le moissonneur.

c

De ce qu'on ne uoid plus qu'une uague campagne,
Ou tout l'orgueil du monde on a ueu quelquefois,
Tu n'en n'es pas coupable, ô quiconques tu sois
Que le Tygre, & le Nil, Gange, & Euphrate baignt
Coupables n'en sont pas l'Afrique ny l'Espaigne,
Ny ce peuple qui tient les riuages Anglois,
Ny ce braue soldat qui boit le Rhin Gaulois,
Ny cest autre guerrier, nourrisson d'Alemaigne.
Tu en es seule cause, ô ciuile fureur,
Qui semant par les champs l'Emathienne horreur,
Armas le propre gendre contre son beau pere:
A fin qu'estant uenue à son degré plus hault,
La Romaine grandeur trop longuement prospere,
Se uist ruer à bas d'un plus horrible sault.

Esperer vous que la posterité
Doiue (mes uers) pour tout iamais uous lire?
Esperer vous que l'œuvre d'une lyre
Puisse acquerir telle immortalité?
Si sous le ciel fust quel que eternité,
Les monuments que ie uous ay fait dire,
Non en papier, mais en marbre & porphyre,
Eussent gardé leur uiue antiquité.
Ne laisse pas toutefois de sonner
Luth, qu'Apollon m'a bien daigné donner:
Car si le temps ta gloire ne desrobbe,
Vanter te peux, quelque bas que tu sois,
D'auoir chanté le premier des François,
L'antique honneur du peuple à longue robbe.

E'stoit alors que le présent des Dieux
 Plus doucemēt s'écoule aux yeux de l'hōme,
 Faisant noyer dedans l'oubly du somme
 Tout le soucy du iour laborieux,

Quand un Demon apparut à mes yeux
 Dessus le bord du grand fleuve de Rome,
 Qui m'appellant du nom dont ie me nomme,
 Me commanda regarder uers les cieux:

Puis m'escria, Voy (dit-il) & contemple
 Tout ce qui est compris sous ce grand temple,
 Voy comme tout n'est rien que uanité.

Lors cognoissant la mondaine inconstance,
 Puis que Dieu seul au temps fait resistance,
 N'espere rien qu'en la diuinité.

Sur la croupe d'un mont ie uis une Fabrique
 De cent brasses de hault: cent colonnes d'un rond
 Toutes de diamant ornoient le braue front,
 Et la façon de l'œuure estoit à la Dorique.

La muraille n'estoit de marbre ny de brique,
 Mais d'un luisant crystal, qui du sommet au fond
 Elangoit mille rais de son uentre profond
 Sur cent degrez dorez du plus fin or d'Afrique.

D'or estoit le lambris, & le sommet encor
 Reluisoit escailé de grandes lames d'or:
 Le paue fut de iasse, & d'esmeraulde fine.

O uanité du monde! un soudain tremblement
 Faisant crouler du mont la plus basse racine,
 Renuersa ce beau lieu depuis le fondement.

Puis m'apparut une poincte aguisee
D'un diamant de dix piedz en carré,
A sa hauteur iustement mesuré,
Tant qu'un archer pourroit prendre uisee.

Sur ceste poincte une urne fut posee
De ce metal sur tous plus honoré:
Et reposoit en ce uase doré
D'un grand Cesar la cendre composee.

Aux quatre coings estoient couchez encor
Pour pedestal quatre grans lyons d'or,
Digne tumbeau d'une si digne cendre.

Las rien ne dure au monde que torment.
Ie uy du ciel la tempeste descendre,
Et foudroyer ce braue monument.

Ie uy hault esleué sur columnes d'iuoire,
Dont les bases estoient du plus riche metal,
A chapiteaux d'albastre, & frizes de crystal,
Le double front d'un arc dressé pour la memoire.
A chaque face estoit protraicte une uictoire,
Portant ailes au doz, avec habit nymphal,
Et hault assise y fut sur un char triomphal
Des Empereurs Romains la plus antique gloire.

L'ouvrage ne monstroit un artifice humain,
Mais sembloit estre fait de celle propre main
Qui forge en aguisant la paternelle foudre.
Las ie ne ueux plus uoir rien de beau sous les cieux,
Puis qu'un œuure si beau i'ay ueu deuant mes yeux,
D'une soudaine cheute estre reduict en poudre.

Et puis ie uy l'Arbre Dodonien
 Sur sept costaux espandre son umbrage,
 Et les uainqueurs ornez de son fueillage
 Dessus le bord du fleuve Ausonien.

Là fut dressé maint trophée ancien,
 Mainte despoille, & maint beau tesmoignage
 De la grandeur de ce braue lignage
 Qui descendit du sang Dardanien.

I'estois rauy de voir chose si rare,
 Quand de paisans une troppe barbare
 Vint outrager l'honneur de ces rameaux.

I'ouy le tronc gemir sous la congnee,
 Et uy depuis la souche desdaignee
 Se reuerdir en deux arbres iumeaux.

Vne Louue ie uy sous l'antre d'un rocher
 Allaictant deux bessons: ie uis à sa mamelle
 Mignardement ioüer ceste couple iumelle,
 Et d'un col allongé la Louue les lecher.

Ie la uy hors de là sa pasture chercher,
 Et courant par les champs, d'une fureur nouvelle
 Ensanglanter la dent & la patte cruelle
 Sur les menus troppeaux pour sa soif estancher.

Ie uy mille veneurs descendre des montagnes,
 Qui bornent d'un costé les Lombardes campagnes,
 Et uy de cent espieux luy donner dans le flanc.

Ie la uy de son long sur la plaine estendue
 Poussant mille sanglotz, se ueautrer en son sang,
 Et dessus un uieux tronc la despoille pendue.

Ie uy l'oyseau, qui le Soleil contemple,
D'un foible uol au ciel s'auanturer,
Et peu à peu ses ailes assureer,
Suiuuant encor le maternel exemple.

Ie le uy croistre, & d'un uoler plus ample
Des plus hauls monts la hauteur mesurer,
Perger la nuë, & ses ailes tirer
Iusques au lieu, ou des Dieux est le temple.

Là se perdit: puis soudain ie l'ay ueu
Rouant par l'air en tourbillon de feu,
Tout enflammé sur la plaine descendre.

Ie uy son corps en poudre tout reduit,
Et uy l'oyseau, qui la lumiere fuit,
Comme un uermet renaistre de sa cendre.

Ie uis un fier Torrent, dont les flots escumeux
Rongeioient les fondemens d'une uieille ruine:
Ie le uy tout couuert d'une obscure bruine,
Qui s'éleuoit par l'air en tourbillons fumeux:
Dont se formoit un corps à sept chefz merueilleux,
Qui uilles & chasteaux couuoit sous sa poitrine,
Et sembloit deuorer d'une egale rapine
Les plus doux animaux, & les plus orgueilleux.
J'estois emerueillé de uoir ce monstre enorme
Changer en cent façons son effroyable forme,
Lors que ie uy sortir d'un antre Scythien
Ce uent impetueux, qui soufle la froidure,
Disiper ces nuaux, & en si peu que rien
S'esuanouir par l'air ceste horrible figure.

Tout effroyé de ce monstre nocturne,
 Ie vis un Corps hydeusement nerueux,
 A longue barbe, à long flottans cheveux,
 A front ridé, & face de Saturne:
 Qui s'accoudant sur le uentre d'une urne,
 Versoit une eau, dont le cours fluctueux
 Alloit baignant tout ce bord sinueux,
 Ou le Troyen combattit contre Turne.
 Dessous ses pieds une Louue allaittoit
 Deux enfangons: sa main dextre portoit
 L'arbre de paix, l'autre la palme forte:
 Son chef estoit couronné de laurier.
 A donc luy cheut la palme, & l'oluiier,
 Et du laurier la branche deuint morte.

Sur la riue d'un fleuve une Nymphé exploree,
 Croisant les bras au ciel avec mille sanglotz,
 Accordoit ceste plainte au murmure des flotz,
 Oultrageant son beau teint, & sa tresse doree:
 Las ou est maintenant ceste face honoree,
 Ou est ceste grandeur, & cest antique los,
 Ou tout l'heur & l'honneur du monde fut enclos,
 Quand des hommes i'estois, & des Dieux adoree?
 N'estoit-ce pas assez que le discord mutin
 M'eut fait de tout le monde un publique butin,
 Si cest Hydre nouveau, digne de cent Hercules,
 Foisonnant en sept chefz de uices monstrueux,
 Ne m'engendroit encor à ces bords tortueux
 Tant de cruelz Nerons, & tant de Caligules?

Dessus un mont une Flamme allumee
A triple poincte ondoyoit uers les cieux,
Qui de l'encens d'un cedre precieux
Parfumoit l'air d'une odeur embasmee.
D'un blanc oyseau l'aile bien emplumee
Sembloit uoler iusqu'au seiour des Dieux,
Et degoisant un chant melodieux
Montoit au ciel avecques la fumee.
De ce beau feu les rayons escartez,
Langoient par tout mille & mille clartez,
Quand le degout d'une pluie doree
Le uint esteindre. ô triste changement!
Ce qui sentoit si bon premierement,
Fut corrompu d'une odeur sulphuree.

Ie uy sourdre d'un roc une uiue Fontaine,
Claire comme crystal aux rayons du Soleil,
Et iaunissant au fond d'un sablon tout pareil
A celuy que Pactol' roule parmy la plaine.
Là sembloit que nature & l'art eussent pris peine
D'assembler en un lieu tous les plaisirs de l'œil:
Et là s'oyoit un bruit incitant au sommeil,
De cent accords plus doux que ceux d'une Sirene.
Les sieges & relaiçz luisoient d'ivoire blanc,
Et cent Nymphes autour se tenoient flanc à flanc,
Quand des monts plus prochains de Faunes une suy
En effroyables criz sur le lieu s'assembla,
Qui de ses uillains piedz la belle onde troubla,
Mist les sieges par terre, & les Nymphes en fuyte.

Plus riche assez que ne se monstroit celle
 Qui apparut au triste Florentin,
 Iettant ma ueüe au riuage Latin,
 Le uuy de loing surgir une Nasselle:
 Mais tout soudain la tempeste cruelle,
 Portant enuie à si riche butin,
 Vint assaillir d'un Aquilon mutin
 La belle Nef des autres la plus belle.
 Finablement l'orage impetueux
 Fit abysser d'un gouphre tortueux
 La grand'richesse à nulle autre seconde.
 Ie uuy sous l'eau perdre le beau tresor,
 La belle Nef, & les Nochers encor,
 Puis uuy la Nef se ressourdre sur l'onde.

Ayant tant de malheurs gemy profondement,
 Ie uis une Cité quasi semblable à celle
 Que uid le messager de la bonne nouuelle,
 Mais basty sur le sable estoit son fondement.
 Il sembloit que son chef touchast au firmament,
 Et sa forme n'estoit moins superbe que belle:
 Digne, sil en fut onc, digne d'estre immortelle,
 Si rien deffous le ciel se fondoit fermement.
 I'estois emerueillé de uoir si bel ouurage,
 Quand du costé de Nort uint le cruel orage,
 Qui souflant la fureur de son cœur despitè
 Sur tout ce qui s'oppose encontre sa ueniè,
 Renuersa sur le champ, d'une poudreuse niè,
 Les foibles fondemens de la grande Cité.

Finablement sur le poinct que Morphee
Plus ueritable apparoit à noz yeux,
Fasché de uoir l'inconstance des cieux,
Le uoy uenir la sœur du grand Typhée:
Qui brauement d'un morion coiffée
En maiesté sembloit egale aux Dieux,
Et sur le bord d'un fleuue audacieux
De tout le monde erigeoit un trophée.
Cent Roys vaincus gemissoient à ses piedz,
Les bras au dos honteusement liez;
Lors effroyé de uoir telle merueille,
Le ciel encore ie luy uoy guerroyer,
Puis tout à coup ie la uoy foudroyer,
Et du grand bruit en sursaui ie m'esueille.

FIN.